

Marianne Walter. *Chemin de la Toile et Longitude*. Paris : Éditions Tensing, 2013. 60 pp.

Marianne Walter reprend ces deux textes publiés en 1973 et 2008, et place le dernier, constitué de poèmes, en premier. Nouvelle édition marquante qui commence par *Chemin de la Toile*, présentant une poésie pure et épurée sous forme de petits paragraphes en prose qui sont loin d'être prosaïques. Le poète transcrit des moments fugaces d'une douceur ressentie dans les jardins fleuris d'arbres fruitiers, de feuillage et d'herbes rafraîchissantes.

Le titre reflète bien le cheminement de la toile, autrement dit la quête de la belle peinture de tableaux de la nature, avec leur clair-obscur, ou la luminosité et l'ombre : « Quelle sera la vie, à l'embellir, à l'éclaircir/ Au plus haut de nos êtres/ Feuilles, strates éblouies sous l'énoncé de l'air/ La senteur des arbustes et des paroles de/ tendresse allège la douceur des terrasses dans/ l'avancée de l'oubli » (22). Ce questionnement de la vie, simple et percutante, est en effet, comme dans cette citation, la charpente thématique de ce recueil. Mais l'errance dans cette nature calme et tranquille révèle aussi, malgré la souffrance, de la tendresse, de la douceur, et de l'espérance.

Marianne Walter allie parfaitement les croisements de chemins avec les croisements de la parole et de la mémoire. Chaque élément de la nature parle et fait vibrer dans l'air une senteur aux empreintes des voix.

Longitude est un texte en prose poétique qui peut être considéré comme une « lettre » : « Quand a-t-elle écrit cette lettre ? » (45). Mais aussi comme un journal de bord, ou une petite nouvelle. Il s'agit ici d'une errance poétique dans un pays étranger jamais nommé, bien que l'on puisse deviner que c'est l'Amérique. La traversée de l'océan signale bien ce continent. Ainsi, le poète se confie : « Vivre en deux pays. Je ne perçois plus les allures réelles, sauf au détour d'un sourire connu » (46). En Européenne, Walter retrace merveilleusement les paysages hétéroclites un tant soit peu dangereux d'une Amérique qui lui permet un imaginaire autre. Ici, les chemins retracent les « longitudes de la route » (53), tout en peignant une atmosphère poétique indéniable. Dans ce texte les contrastes -- laideur-beauté, pauvreté-richesse, gaieté-tristesse -- cascadedent tout le long de ce récit qui se termine « dans l'attente d'une autre page » (57). Ce beau recueil est à lire et à méditer.

Hédi Bouraoui
Université York, Toronto